
M A N U S C R I T

WAR ZONE

de Dea Loher

Traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen

cote : ALL05D580

Date/année d'écriture de la pièce : 2002

Date/année de traduction de la pièce : 2005

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Dea Loher

War Zone

Traduit de l'allemand par Laurent Muhleisen

Instruction ou La dernière marche

Je suis un volontaire ou une volontaire. J'apprends à dire Nous. Nous apprenons Nous disons Nous éprouvons. Mon objectif est la dernière marche. Notre objectif est la dernière marche. La dernière marche est encore très loin, et peut-être n'y arriverai-je jamais et ne prendrai-je jamais part à quelque chose d'aussi inexprimable. Car qui a connu la dernière marche n'en parlera jamais.

L'expérience est au-delà de ce qui peut se dire. L'expérience est telle qu'après, nous sommes autres, ou plus rien. Qui a la dernière marche derrière soi et n'a pas abandonné est une part de nous et nous sommes une part de lui. Plus besoin de mots alors, c'est une certitude que nous partageons et qui nous unit. Plus forte que le sang, d'une puissance telle qu'elle n'est conférée qu'aux croyants par les livres anciens. Car seule la dernière marche fait de nous ceux que nous voulons être. Nous sommes des volontaires et nous pouvons renoncer à tout moment.

Nul ne nous méprisera ou ne se moquera de nous pour autant. Est lâche celui qui se surestime. Nous apprenons à nous estimer à notre juste valeur. Nous apprenons à nous dépasser, car nous connaissons notre faiblesse. Notre faiblesse est aussi la faiblesse de l'ennemi, mais en même temps elle est une force, et c'est pourquoi elle est dangereuse et surmontable. Elle requiert de l'esprit.

Je dois mériter la dernière marche. Je dois apprendre à ne pas écouter mon corps quand il dit, pitié, à être le maître de mes pensées et à discipliner mes douleurs. Je dois apprendre à n'écouter aucun corps qui me dit, pitié, à dominer chaque corps autant que mes pensées, et à réprimer les douleurs étrangères, qui veulent

me faire plier, comme s'il s'agissait des miennes, mais sans chercher à leur échapper.

J'avance en rampant à travers les épines, la tête non protégée, je rampe dans la boue, je rampe sous des barbelés électrifiés, je fais trente tractions nu dans la neige, je ne reçois rien à manger pendant trois jours, je rêve en marchant.

Je fais attention à ma tête. Ma tête ne m'appartient pas, elle appartient à l'armée. Alors je ne la blesse pas.

Je dois apprendre à connaître ma peur. J'ai terriblement peur, toujours. Je m'éveille avec la peur, je gagne mon poste avec la peur, je charge et je nettoie mon arme avec la peur, je range la peur dans mon casier, je mets et j'ôte la peur en même temps que mes chaussures, je mange la peur dans ma gamelle, je porte la peur sur mon dos, je sue la peur, je murmure la peur au téléphone quand j'appelle à la maison.

Je sais que même quand j'aurai la dernière marche derrière moi, quand je serai une part de nous, quand je cesserai d'être une part de nous et que je retournerai soit-disant dans la vie civile avec soit-disant une vie de famille, et que je j'exercerai un autre métier, même là, la peur sera encore en moi. Elle ne me quittera plus, la peur restera en moi, m'habitera pour le reste de ma vie, où que je sois, quoi que je fasse, la peur sera toujours incubée en moi, et je l'ai voulu ainsi et on ne peut rien y changer.

Ici, nous apprenons à tuer des hommes et il est nécessaire d'avoir peur pour pouvoir tuer des hommes. La peur te rappelle que tu es mortel, et puisque tu ne veux pas mourir, tu tues. Nous essayons de tuer de façon prophylactique,